

CHAPITRE PREMIER

Vendredi 10 juin 2022 – 9h35.

Comme chaque jour de la semaine, et quasiment à la même heure, une musique douce commençait à envahir le hall d'accueil et les bureaux de la société Hystrix Electronics.

Les patrons coréens de cette holding spécialisée dans l'électronique, les réseaux de communication et les nanotechnologies appliquées au monde médical, avaient estimé que la diffusion de musiques apaisantes et de fragrances suaves et discrètes à la fois serait positive. Elle devait concourir à l'atténuation du stress qui était susceptible d'affecter ses collaborateurs tout en valorisant l'image de la société vis-à-vis des nombreux visiteurs qui franchissaient chaque jour les portes du Siège d'Hystrix Electronics.

Afin de conforter ce message qui faisait exclusivement appel aux sens et non à la raison, ces diffusions quotidiennes avaient lieu à 9h30, 11h30, 14h, 16h et 18h. Il était impossible d'y échapper.

Ce matin donc, et tout en observant l'intense agitation qui régnait dans le hall de l'entreprise, il était relativement difficile de savoir si ces brouillards musicaux et olfactifs avaient un réel effet. Mais les dirigeants d'Hystrix en étaient persuadés.

En réaménageant l'année dernière ce vaste immeuble de construction récente situé à Levallois, les architectes n'avaient pas joué la carte de la pingrerie ou de la demi-mesure. Le marbre et l'acier régnaient partout. Le plafond du hall géant était très haut. Astucieusement disposées afin de créer des atmosphères différentes selon l'endroit où l'on se trouvait, des lumières douces et chaudes à la fois nimbaient l'ensemble. Elles fragmentaient élégamment ainsi cet imposant espace de travail qui, sans cette précaution préalable, aurait été austère, froid et impersonnel.

Positionné un peu en arrière du grand rectangle délimité par les murs de marbre veiné de bleu et de gris clair, trônait un long comptoir incurvé mêlant le verre et des bois aux tonalités miel et safran. Plusieurs hôtesses d'accueil s'agitaient avec efficacité. Leurs costumes indigo se réchauffaient de quelques touches orange vif qui les métamorphosaient un peu en poissons tropicaux. Mais elles ne semblaient guère s'en émouvoir.

Juste au centre du hall, on ne pouvait éviter l'étrange architecture qui happait systématiquement les regards de celles et ceux qui venaient pour la première fois au Siège d'Hystrix Electronics.

S'inspirant clairement de la pyramide inversée qui se trouve au Carrousel du Louvre, une sobre construction de verre gainée de métal reprenait exactement la forme de celle imaginée par l'architecte Ieoh Ming Pei. Bien sûr, elle était moins haute que l'originale. Elle partait du plafond pour descendre à deux mètres du sol. Juste à la verticale du sommet de cette élégante structure, une autre petite pyramide était positionnée.

Beaucoup plus petite, elle symbolisait une parfaite réplique de la première tout en créant un effet miroir car elle était recouverte de panneaux qui réfléchissaient à l'infini les féeries issues de la grande structure inversée.

Celle-ci était véritablement majestueuse car, au lieu d'être creuse, sa fonction première était évidente : un aquarium géant ! Les épaisses parois de verre étaient traversées de lumières issues de diodes électroluminescentes placées au sommet et dans les arêtes. Mais la vraie singularité était ailleurs. Cet aquarium ne réunissait pas quelques centaines de poissons multicolores comme c'était souvent l'usage en pareil cas, il regroupait quelques milliers de petites méduses *Aurelia aurita* qui pulsaient sans cesse sur un rythme devenant très vite hypnotique. L'effet était saisissant.

Il captait l'attention des visiteurs avec la même efficacité qu'un aimant géant sur de la limaille de fer.

Mais, comme on était vendredi, l'agitation ambiante dominait ce matin et les méduses bioluminescentes n'étaient pas le centre d'intérêt principal.

Entre la pyramide inversée et l'immense comptoir d'accueil, trois jeunes femmes discutaient entre elles depuis deux bonnes minutes déjà. Vêtues de manière stricte et sexy à la fois, elles s'inscrivaient parfaitement dans la logique de communication de cette entreprise protéiforme qui devait, simultanément, démontrer son modernisme tout en se drapant dans cette forme sophistiquée de classicisme intemporel qui sied si bien aux groupes qui ont désormais une emprise mondiale.

Or ces trois jeunes femmes étaient à la fois modernes et intemporelles. Leurs discussions révélaient d'ailleurs parfaitement ce dernier point car, hormis quelques remarques au vitriol mitraillées à l'égard de l'une de leurs collègues qui s'empiffrait depuis des mois au lieu de surveiller sa ligne, elles ne parlaient que de mecs. Le sujet était apparemment inépuisable. L'une d'entre elles regardait sans cesse son smartphone et pianotait nerveusement sur son écran tactile tout en continuant à parler avec ses deux amies. Pour autant, naturellement, que l'emploi du mot « amie » soit vraiment approprié dans le cadre de relations de travail et lorsque la concurrence pour chaque poste devient de plus en plus âpre.

Brutalement, elles levèrent les yeux à l'unisson en direction du sommet du grand escalier de verre qui menait au premier étage et qui se prolongeait d'une large mezzanine alimentant plusieurs bureaux.

Un homme venait d'apparaître tout en haut de l'escalier. Grand, toujours extrêmement bien habillé, Paul Tienhoven était le directeur du marketing d'Hystrix Electronics pour la branche téléphonie, tablettes et montres connectées. Il détailla un instant les personnes qui discutaient dans le hall et remarqua immédiatement les trois jeunes femmes qui refaisaient le monde tout en investiguant hardiment toutes les facettes de la sexualité masculine.

Puis il fixa son regard sur son smartphone.

Quelques secondes d'observation suffisaient pour se rendre compte que Paul Tienhoven était très fier de lui, de sa position sociale et de la coupe impeccable de ses costumes hors de prix.

Au XIXe siècle on employait un terme assez précis pour ce genre de personnage : un fat. Il fallait toutefois reconnaître que cette vanité, a priori puéride et inféconde, trouvait dans son déroulement de carrière quelques éléments de justification. Entré chez Hystrix Electronics en 2015 après un parcours assez chaotique au sein d'entreprises qui déposèrent toutes leurs bilans les unes après les autres, l'évolution de Paul fut foudroyante. Ses ambitions étaient immenses désormais. Et connues de tous.

La quarantaine flamboyante, Paul Tienhoven était avant tout un Don Juan épicurien qui compensait les rigueurs d'une éducation très stricte en s'aventurant dans toutes les directions que sa libido lui permettait.

Elle lui autorisait ainsi d'innombrables odysées amoureuses et sensuelles. Sensuelles surtout...

Usant sans vergogne du pouvoir de ses yeux d'un gris clair où s'amoncelaient des rivières de perles d'une brillance inouïe, il séduisit aisément certaines de ses collaboratrices. Plus globalement, on pouvait assurer, sans risquer d'être démenti, que toutes les femmes comprises entre 18 et 40 ans étaient potentiellement des proies pour ce chasseur émérite qui savait user de son charme et de son pouvoir de persuasion avec un talent fou. Sa rouerie était sans limite. Mais il employait toujours les formes les mieux appropriées afin de dissimuler, au début en tout cas, un machisme viscéral et une volonté effrénée de privilégier la quantité des relations aux dépens de la qualité.

Après avoir fait défiler à plusieurs reprises son majeur droit sur l'écran, il reposa le smartphone dans l'une des poches de sa veste et commença à descendre.

Il est toujours amusant, et très instructif, d'observer une femme ou un homme qui descend les marches d'un grand escalier en sachant que de nombreuses personnes l'observent. Lorsque l'escalier est en verre, l'effet est plus saisissant encore. Dans ce cas-là, l'intéressé redresse généralement la tête. Il rentre le ventre et bombe le torse lorsqu'il s'agit d'un homme ou gonfle sa poitrine dans le cas d'une femme. Le menton droit, l'œil si possible dirigé vers des horizons lointains parfaitement inaccessibles aux simples mortels, la descente devient simultanément une danse et une procession. Pour autant, naturellement, que l'on puisse symboliser seul une procession... Mais, dans cette circonstance si particulière, le poids d'un ego qui se dilate sans cesse transfigure un être isolé en un véritable défilé. Symbole parfait de la sarabande des suffisances et des gloires épiphanes presque aussitôt oubliées.

Dans ce contexte sans cesse nourri du pouvoir tyrannique du regard des autres, Paul remplit donc à la perfection son rôle de cadre supérieur dynamique, promis à un brillant avenir et sûr de lui.

Il s'approcha du grand comptoir incurvé et glissa quelques mots à l'oreille d'une des hôtesse sur un ton assez sec. La jeune femme, qui était entrée la semaine dernière au sein de l'entreprise, rougit un peu et bredouilla.

Paul la laissa face à ses désarrois et se positionna un instant devant l'aquarium géant en forme de pyramide inversée. Il se statufia et observa pendant une longue minute, le ballet incessant des méduses légèrement bleutées qui accomplissait une danse mystérieuse, remémorant sans doute des rituels vieux de plusieurs centaines de millions d'années.

Bizarrement, le directeur du marketing se livrait presque chaque jour à cette muette scrutation d'êtres aussi différents de nous et dont la beauté singulière s'harmonisait si bien à la grandiloquence de ce hall démesuré. Ses collaborateurs directs étaient toujours un peu surpris en l'observant à la dérobée lorsqu'il se plantait devant cet aquarium nimbé de reflets violets et métallescents. Mais ils s'étaient habitués, sans réellement comprendre son intérêt pour ces masses gélatineuses et diaphanes à la fois.

Paul se détacha enfin de cette vision presque béatifique et pivota sur lui-même à 180°. Tout en se redirigeant vers l'escalier qu'il venait d'emprunter trois minutes plus tôt, il frôla le groupe des trois jeunes femmes qui firent semblant de ne pas l'avoir remarqué.

Elles ne faisaient pas directement partie de son département car le trio de commères dépendait de la directrice de la communication. Mais les liens avec le marketing étant évidents, les deux services travaillaient étroitement ensemble lors de la commercialisation d'un nouveau concept. Et c'était justement le cas avec la sortie prochaine d'un produit phare pour Hystrix Electronics : le nouveau smartphone Monolith+.

Donc, Paul rencontrait souvent les filles de la communication, soit de façon formelle lors de réunions, soit de façon informelle. Néanmoins, il passa près d'elles, s'abreuva de leurs parfums et poursuivit son chemin comme si l'avenir de la société dépendait de son prochain rendez-vous.

On prête à Bob Marley cette remarque de bon sens : *ne vis pas pour que ta présence se remarque mais pour que ton absence se ressente*. Dans le cas de Paul, il était clair qu'il vivait pour que sa présence se remarque et qu'il se moquait éperdument que l'on ressente, ou non, son absence.

Avant qu'il arrive juste en bas de l'escalier de verre, une jeune femme à la silhouette sculpturale et à la robe courte, sexy et virevoltante, le dépassa et commença à monter. Paul ralentit donc afin de laisser une dizaine de marches entre cette magnifique créature aux formes de rêve et lui-même.

Lorsqu'il atteignit enfin le sommet, il fut un peu déçu car, en dépit de louables efforts, il n'arriva pas à déterminer la couleur de son string. Mais l'expérience fut quand même intéressante et émoustilla sans vergogne une libido qui ne restait jamais longtemps en sommeil.

Paul Tienhoven franchit rapidement la mezzanine qui dominait le hall avant de s'engouffrer dans l'un des deux grands ascenseurs. Il appuya sur le bouton du cinquième étage et ferma un instant les yeux. Un étrange sourire ensoleilla son visage où l'impassibilité devait régner en maître tant qu'il assumait le rôle de directeur du marketing d'une société leader dans le domaine des nouvelles technologies.

— Nous ne sommes tous que des masques, disait-il souvent lorsqu'il se retrouvait à l'extérieur et voulait conforter son statut de Casanova cynique et jouisseur.

Il avait probablement raison.

Arrivé à l'étage, il se dirigea rapidement vers la grande porte vitrée qui séparait le bureau de Coralie du couloir. Coralie Mirlanova était son assistante depuis plus d'un an et il n'avait que des compliments à lui faire. Même s'il était, par nature, avare en félicitations et en éloges, Paul devait admettre que cette jeune femme blonde et discrète était d'une efficacité frôlant la perfection.

Il ouvrit la porte et attendit.

— Vos rendez-vous sont déjà là. Ils vous attendent dans votre bureau avec un bon café à l'italienne que je leur ai préparé.

— Médias Distribution ?

— Oui. Il y a Jean Sallanche, le responsable des achats, et Gérard Lanchy, son boss.

— Parfait !

Paul referma doucement la porte et se dirigea vers son bureau.

Dès qu'il entra, la discussion commença avant même qu'il se soit assis dans son fauteuil de cuir noir qui se pavanait derrière un bureau taillé dans une seule plaque de verre très épaisse.

Après trente secondes de banalités concernant le fait qu'il fait souvent chaud en juin et que la circulation parisienne est toujours difficile le vendredi matin, les choses sérieuses commencèrent.

Devant son ordinateur, Coralie Mirlanova pouvait aisément voir son patron car leurs deux bureaux étaient simplement séparés par une cloison de verre et deux plantes vertes ébouriffées.

Paul avait été clair dès le début :

— Nous sommes une équipe. Une exigence s'impose : échanger sans cesse afin d'être le plus efficaces possible. Nos bureaux doivent donc communiquer aussi. Pas de parois opaques. De la transparence. De la transparence !

Le résultat était probant.

Coralie préférait d'ailleurs ce choix car elle pouvait ainsi connaître en direct l'humeur de son patron, ce qui lui facilitait la tâche lorsqu'elle devait apporter en dernière minute une modification à son emploi du temps. Mais Paul ne faisait pas partie de ces directeurs tyranniques qui trouvent dans l'insulte et la remarque blessante le vecteur idéal à leur besoin de reconnaissance. Il savait bien que cette hargne permanente ou ces colères extravagantes et outrées qui symbolisent le principe d'autorité chez certains dirigeants dissimulent, en réalité, un stress omniprésent et une trouille colossale. Paul Tienhoven se sentait sûr de lui. Il prenait même un malin plaisir à déstabiliser ses partenaires et ses concurrents. Savoir être courtois et se soucier de ses plus proches collaborateurs s'incluaient donc parfaitement dans cette stratégie dominée par la positivité et l'efficacité.

Coralie regarda encore une fois son patron qui était passé maître dans l'art de la négociation avec ses partenaires commerciaux. La discussion était bien engagée avec les deux responsables de Médias Distribution. L'un d'entre eux commençait même à transpirer tout en triturant nerveusement son stylo qu'il tenait entre les doigts uniquement pour se calmer.

Concrètement, toutes les transactions s'effectuaient, soit verbalement, soit par le biais d'un ordinateur portable bourré d'informations commerciales et stratégiques essentielles. Ce n'était pas le moment de laisser traîner une clé USB.

— Tout se passe bien, songea alors la jeune femme dont la vie avait basculé deux ans plus tôt dans le drame.

Elle n'avait en effet que 26 ans lorsque son époux d'origine russe : Vadim Mirlanova, décéda dans un épouvantable accident de voiture. Épouvantable était hélas le terme le plus approprié car le malheureux périt brûlé

vif dans la carcasse de son véhicule après un tonneau consécutif à un choc latéral avec une camionnette. Les pompiers mirent plus de deux heures pour le désincarcérer.

Coralie n'arrivait pas à se remettre de cette perte et son veuvage était particulièrement douloureux. Après le décès de Vadim, la jeune femme au tempérament généralement enjoué sombra dans la plus profonde mélancolie. Elle refusa pendant plus d'un an de sortir et se réfugia avec désespoir dans la torpeur lénifiante d'un travail sans grand intérêt. Heureusement, elle quitta enfin l'entreprise qui l'employait, et dans laquelle l'atmosphère devenait de plus en plus pesante, pour intégrer une multinationale dynamique qui pouvait lui offrir des opportunités nouvelles et fécondes pour l'avenir.

Pratiquant couramment l'anglais, l'espagnol, le russe et le chinois, elle avait déjà envisagé de quitter la France afin de refaire sa vie dans un pays moins sclérosé, moins triste. Moins vieux.

Coralie se disait aussi, dans le plus profond de son cœur, que ce départ lui permettrait enfin de faire son deuil. La réalité ne fut pas aussi simple. Ses parents s'étaient séparés et le divorce s'était très mal passé. Elle se sentait donc obligée de rester près d'eux en imaginant, de manière totalement fallacieuse bien sûr, qu'elle pourrait arranger les choses et que la relation entre sa mère et son père s'apaiserait un peu.

Depuis l'atroce décès de Vadim, Coralie refusait d'engager une relation avec un homme. La cicatrice était trop à vif encore. Trop douloureuse aussi. Elle ne se sentait absolument pas prête pour une nouvelle aventure. Et pourtant... ce ne sont pas les occasions qui manquèrent depuis deux ans.

Ceci se comprenait aisément d'ailleurs car Coralie était jolie, très jolie même. Blonde, les yeux d'un incroyable bleu indigo intense et presque magnétique, une bouche pulpeuse mais sans aucune intervention de la chirurgie esthétique, tout en elle séduisait les hommes et certaines femmes. Mieux encore, une poitrine ronde et arrogamment dressée en dépit des tailleurs assez stricts qu'elle portait toujours focalisait le regard des mâles dans un rayon de cent mètres. Enfin, ses jambes fuselées que des talons hauts sublimaient encore lui conféraient un port de reine et peaufinaient une silhouette que l'immense majorité de ses collègues lui enviait. Toutefois, sa façon de s'habiller détonnait vraiment au milieu des autres femmes travaillant chez Hystrix Electronics qui cherchaient toutes à raviver en elles l'éternelle jeunesse et la beauté radieuse.

Coralie donnait l'impression d'être toujours sur la réserve. À l'évidence, ce n'était pas une séductrice née et cette attitude surprenait ici, surtout en étant l'assistante de Paul Tienhoven dont la réputation de Don Juan compulsif était vite devenue légendaire, bien au-delà même de la simple enceinte de la société qui l'employait.

Naturellement, cette réserve affichée, l'élégance naturelle de Coralie Mirlanova et ses indéniables atouts physiques avaient immédiatement attisé les appétits du directeur du marketing.

Paul était un cavaleur ingénieux, voire retors. Il savait bien qu'une drague directe et trop lourde échouerait systématiquement. Une veuve inconsolable et séduisante à la fois ne tomberait pas immédiatement dans les rets d'un séducteur patenté avec quelques compliments bas de gamme et une simple invitation à dîner.

Il opta pour une stratégie plus inventive. Plus douce aussi. Paul se comportait donc depuis quelques mois en patron exemplaire. Il évitait soigneusement les remarques déplacées et les allusions douteuses. Cette démarche fut partiellement couronnée de succès car Coralie parut peu à peu se détendre. Dans certaines circonstances, son regard se voilait encore d'une tristesse indicible. Mais un week-end récent, le mois dernier pour être précis, fit sensiblement évoluer le comportement de la jeune veuve.

La Direction Générale ayant décidé d'organiser un bootcamp afin de fédérer les énergies des collaborateurs de l'entreprise, Paul inscrivit Coralie en lui expliquant que ce stage commando était indispensable et que « *cela lui fera le plus grand bien !* ».

L'axe central de cet entraînement musclé et radical qui s'inspirait partiellement des exercices quotidiens des commandos se focalisait sur une idée simple : optimiser les prises de décision dans un contexte sans cesse fluctuant. On était là au cœur de la problématique de l'entreprise. Dans le cas du service marketing que dirigeait Paul Tienhoven l'actualité du concept était bien plus brûlante encore car il jouait très gros sur la sortie du nouveau Monolith+.

Le précédent ayant été laminé en termes de ventes par ses trois principaux concurrents, Paul et son boss ne pouvaient accepter un second échec. L'objectif des ingénieurs d'Hystrix Electronics, du directeur du marketing et de ses collaborateurs était clair : un smartphone pliable 20% plus mince, 20% plus lumineux, 20% plus grand et 20% plus performant que ses rivaux américains, chinois et coréens.

Apparemment le résultat était convainquant. Mais il fallait désormais motiver au maximum l'ensemble des acteurs de la filière afin de transformer une réussite technique en réussite commerciale. Ceci justifiait donc la mise en œuvre de ce bootcamp chargé d'unir les troupes avant un combat décisif face à la concurrence et aux aléas d'un marché sans cesse fluctuant.

Lors de ce stage de deux jours, Coralie Mirlanova transpira abondamment, se couvrit de boue et de bosses. Mais elle apprécia. Vraiment. Beaucoup même ! C'est ainsi que des liens plus forts et plus structurés se formèrent

entre elle et son patron. Il l'invita donc une première fois à dîner. Elle refusa en arguant d'impératifs familiaux qui sonnaient aussi faux qu'un discours d'un homme politique affirmant qu'il va baisser les impôts tout en augmentant les salaires.

Son patron fit toutefois semblant d'y croire. Mais il précisa bien que, la prochaine fois, il aimerait bien qu'elle accepte. Toutefois, Paul ne réitéra pas sa demande. Coralie était donc ravie et déçue à la fois. C'est d'ailleurs en constatant le caractère contradictoire de ses propres sentiments à l'égard de son patron qu'elle commença à se poser des questions. Beaucoup de questions. Trop de questions.

Coralie regarda encore une fois en direction du bureau de Paul. La discussion se poursuivait et Gérard Lanchy commençait à s'empourprer, ce qui était plutôt bon signe pour la suite. Elle se plongea dans l'examen d'un dossier épineux dont elle devait faire la synthèse pour lundi.

Coralie Mirlanova ferma fugacement les yeux.

Elle se remémora alors une très courte séquence se déroulant lors du premier séminaire de l'entreprise auquel elle participa. C'était à la fin de l'été 2021. Paul travaillait alors avec Coralie sur une présentation qu'il devait effectuer le jour même devant toute la Direction réunie en aréopage. Ils rectifièrent ensemble la formulation d'une phrase, puis Paul précisa qu'il allait chercher des jus de fruits au bar de la piscine. Coralie le suivit distraitemment du regard.

Le Don Juan de Levallois s'empara des verres déjà préparés. Puis il se figea presque immédiatement à côté de deux sculpturales créatures en maillot de bain. Les jeunes filles faisaient partie de la cohorte des collaboratrices de la directrice de la communication. Pour elles, le séminaire était à l'évidence, et avant tout, un moyen très pratique pour draguer et s'envoyer en l'air avec quelques commerciaux en goguette pendant une bonne partie de la nuit. La pandémie provoquée par la Covid 19 ayant enfin reflué, la vie pouvait reprendre comme avant. Enfin ! En fait, l'orgie commençait généralement dès que le dîner s'éternisait et que les blagues les plus éculées fusaient comme des obus pendant les deux dernières guerres mondiales.

Paul s'approcha. Puis il fit le beau. Comme toujours.

L'assistante rouvrit précipitamment les yeux et fixa intensément son patron. Elle farfouilla dans son tiroir et regarda furtivement une photo prise lors d'une fête organisée à Noël dans l'entreprise. Sur le cliché, on voyait plusieurs personnes regroupées autour de Paul. Certaines étaient manifestement éméchées et d'horribles chapeaux en papiers argentés n'arrangeaient guère les choses. Coralie était juste à côté de Paul. Elle le dévisageait fixement.

Désormais éternellement figé sur le papier glacé, son propre regard la déranga. Elle reposa donc la photo dans le tiroir et le repoussa un peu avec la paume de sa main droite.

L'assistante referma les yeux. Elle revit immédiatement une autre scène en un éclair. Elle était avec Paul à l'arrière d'une limousine qui les conduisait à une réception organisée par l'un de leurs principaux prestataires. Paul évoqua un dossier épineux tout en la dévisageant étrangement. Coralie resta muette.

Elle rouvrit encore les yeux et observa un instant la discussion de plus en plus animée entre le directeur du marketing et ses deux visiteurs. Elle frémit et referma une dernière fois les yeux.

Ils étaient toujours à l'arrière de la longue limousine blanche. Paul parlait encore. Dans l'habitacle feutré et très confortable, une musique douce envahissait l'espace. Considérablement estompée par les épaisses vitres fumées de la limousine, la luminosité extérieure était relayée par des spots astucieusement disposés. Paul posa délicatement sa main droite sur le genou gauche de sa collaboratrice. Coralie déglutit, bafouilla une phrase avortée. Puis elle prit délicatement la main de son patron et la repoussa. Doucement. Très doucement. Elle sourit.

Un large soupir dilata sa poitrine, élargissant ainsi un décolleté qu'elle veillait soigneusement à maîtriser afin d'éviter tout qui-proquo. Paul noya son regard vers l'amorce de ses seins généreux.

Il déglutit à son tour. Mais ses yeux continuèrent à détailler les courbes de sa collaboratrice qui ne savait plus quelle attitude adopter. Heureusement, la limousine s'arrêta à cet instant et la portière droite s'ouvrit cérémonieusement.

Au même instant les visiteurs de Médias Distribution firent un peu de bruit avant de partir. Coralie rouvrit les yeux, un peu honteuse de ses égarements et de ses réminiscences.

Jean Sallanche et Gérard Lanchy quittèrent alors le bureau de Paul après une poignée de main énergique et un large sourire. Coralie observa son patron à la dérobée et referma précipitamment le tiroir contenant la photo qu'elle contemplait quelques instants plus tôt. Elle se mordilla la lèvre inférieure. Paul se rassit dans son fauteuil.

Quelques secondes plus tard, il se retourna vers Coralie, lui fit un petit signe complice et esquissa un sourire ambigu. Comme il se plongea ensuite dans la lecture d'une brochure que ses deux interlocuteurs précédents lui avaient laissée, Coralie jugea utile de ne pas intervenir tout de suite. Elle reprit donc son travail de synthèse car il restait beaucoup à faire pour que tout soit terminé et prêt pour lundi après-midi.

Dix minutes plus tard, la porte du bureau s'ouvrit et la silhouette de Paul se détacha dans l'ouverture.

— C'est dans la poche !

— Ils nous suivront dans la campagne de mise en place ? interrogea Coralie.

— Mieux que ça. Ils vont nous réserver des espaces privilégiés dans tous les magasins de la chaîne et ils seront partenaires pour des opérations marketing spécifiques et des animations...

Après un bref silence, Paul poursuivit :

— Nos chefs des ventes et nos commerciaux vont se goinfrer !

— C'est génial... Ce smartphone innovant va être un succès planétaire. J'en suis sûre ! compléta Coralie qui partageait sincèrement la joie de son patron en cet instant.

Puis elle se ravisa et précisa :

— Vous avez une visioconférence dans dix minutes je vous le rappelle.

— C'est vrai... Avec qui ?

— Brian Williamson à New York. Pour lui, il est 5 heures du matin. Il a vraiment dû se lever très tôt pour y participer... Il y aura aussi Stephen Taylor à Londres, Yoo Jin-ryong à Séoul, Yoshitaka Shindo à Tokyo et Childeric Xyan Ho à Shanghai

— C'est ridicule !

— Comment ça ?

— C'est ridicule de s'appeler Childeric quand on est chinois !

— En fait, son assistante m'a précisé, il y a quelques temps déjà, que le père de Childeric Xyan Ho était fasciné par la culture française et qu'il connaissait merveilleusement bien l'histoire de notre pays. C'est probablement pour cette raison qu'il a choisi ce prénom mérovingien très bizarre pour un chinois.

— Bizarre aussi pour un français d'ailleurs. Il aurait pu l'appeler Clovis, Philippe-Auguste ou Napoléon !

Ce serait aussi saugrenu. Vous imaginez : Clovis Xyan Ho ou Napoléon Xyang Ho...

— C'est vrai. De toute façon c'est ridicule. Mais le malheureux n'y est pour rien. Par ailleurs, c'est un excellent professionnel et on travaille très bien avec notre filiale de Shanghai.

Paul respira une grande bouffée d'air et plongea immédiatement son regard gris perle dans celui de sa plus proche collaboratrice. Il reprit :

— Bon. Je vais me préparer pour cette visio. Juste après, je vous demanderai de venir me voir dans mon bureau car j'ai quelque chose d'important à voir avec vous. Juste une question

— Oui ?

— Vous n'avez rien de prévu pour la semaine prochaine et le week-end qui suit ?

— Euh... Non.

— Parfait !

Sans autres explications, Paul Tienhoven quitta l'embrasement de la porte et se dirigea vers son bureau afin de consulter les deux dossiers dont il avait besoin pour cette importante visioconférence qui devait permettre de caler définitivement les plans marketing dans les six pays concernés.

Coralie vrilla son regard sur l'écran de son ordinateur et vérifia quelques mails. Puis elle prépara les éléments qui lui permettraient de mettre en ligne, à l'usage exclusif des services commerciaux, les décisions qui seraient entérinées lors de cette visioconférence capitale pour le lancement du Monolith+.

Une heure plus tard, la réunion entre les responsables marketing des six pays leaders pour cette mise en place étant terminée, Paul Tienhoven se leva rapidement. Il fit un signe à Coralie. Celle-ci enregistra tout le travail qu'elle avait déjà effectué d'un clic rapide et rejoignit son patron dans son bureau.

— Asseyez-vous.

Coralie obtempéra tout en s'étonnant du ton grave, presque cérémonial, utilisé par son boss qui n'était pas coutumier du genre. Il allait généralement droit au but et s'exprimait toujours avec un ton détaché. Sauf, bien entendu, lorsqu'il commençait une drague effrénée. Dans ce cas-là, il parlait en donnant une fausse gravité à sa voix et mélangeait à ses péroraisons habituelles des citations vite prélevées sur internet et qui étaient susceptibles d'impressionner favorablement des femmes qu'il considérait, par principe, comme étant moins intelligentes que lui. Cette sous-évaluation méprisante et méprisable lui avait quand même occasionné quelques déconvenues majeures par le passé.

Mais, aujourd'hui, le ton utilisé était grave et précis à la fois.

— Connaissez-vous Arkhadium ?

— Arkhadium... Ce nom me dit quelque chose. Mais je ne sais pas vraiment quoi. C'est l'un de nos futurs fournisseurs ?

— Pas du tout ! s'esclaffa Paul.

Puis, craignant que sa collaboratrice ne s'offusque de cette attitude, il compléta aussitôt :

— Cette société est spécialisée dans l'évènementiel. Elle organise par exemple des concerts géants et participe à l'ouverture de Parcs à thèmes.

— Je vois.

— Mais ce n'est pas cette activité qui m'intéresse dans le cas présent. Depuis six mois, Arkhadium s'est considérablement restructurée depuis la crise sanitaire. Elle organise donc des séjours pour quelques personnes, quelques privilégiés pourrait-on dire. Or ces séjours ont quelque chose de bien spécial. D'un peu envoûtant même.

— Vous piquez ma curiosité.

— Leur accroche commerciale est très simple : *Rêvez et nous ferons le reste !*

— Programme magique et effrayant à la fois.

— Exact. La lisière entre rêve et cauchemar est ténue. Cette proposition peut faire peur. Mais, je vais vous avouer quelque chose Coralie.

— Oui ?

— J'aime avoir peur !

Un bref silence s'instaura entre l'assistante et son patron.

Coralie semblait un peu gênée. Surtout, elle ne comprenait pas du tout pour quelle raison Paul lui parlait aujourd'hui de cette société miraculeuse qui pouvait réaliser les rêves de chacun.

Elle reprit quand même.

— Comment font-ils pour réaliser les rêves des privilégiés qui font appel à eux ?

— Arkhadium résume sa promesse ainsi : *vous vivrez une aventure unique en découvrant un monde fantastique aux limites presque infinies : vous-même !* Ceci précise mieux leur ambition. Ils ne prétendent pas pouvoir nous envoyer sur Mars ou à l'époque des premiers pharaons. Ils affirment seulement qu'une semaine de séjour dans un endroit isolé du monde peut permettre à chacun de nous de découvrir en soi des potentialités infinies tout en réalisant certains de nos rêves les plus intimes.

— Les plus intimes... répéta Coralie en laissant inélegamment pendre sa lèvre inférieure pendant quelques instants.

Puis la jeune femme se ressaisit et synthétisa ainsi sa pensée :

— C'est une secte !

Paul sourit largement en laissant apparaître des dents d'une étonnante régularité qui devait certainement beaucoup à l'orthodontie.

— Non. C'est une entreprise commercialisée qui vend un concept qui s'inspire des jeux de rôle, mais qui va beaucoup plus loin en fait.

Tout en parlant, le directeur du marketing pianota sur son clavier.

Après un ultime clic, il reprit :

— Je viens de vous envoyer le lien vers leur page d'accueil.

Il se tut un instant avant de compléter :

— Mais vous vous demandez certainement pour quelle raison je vous parle d'Arkhadium après vous avoir demandé si vous n'aviez rien de prévu pour la semaine prochaine ?

— C'est exact, répondit Coralie en un long soupir qui pouvait s'interpréter de différentes manières.

— Et bien...

Cela lui arrivait très rarement, mais on pouvait immédiatement constater à cet instant que Paul Tienhoven hésitait un peu avant de parler. C'était d'autant plus étrange qu'il avait toujours un invraisemblable aplomb et qu'il ne se démontait jamais, quelles que soient les circonstances.

Sentant poindre hésitations et tergiversations, Coralie insista :

— Oui ?

— Dès la semaine prochaine, mardi pour être précis, j'ai prévu de consacrer quelques jours à une expérience de ce type. Celle-ci se déroulera dans un magnifique manoir de l'Ardèche qui sera, pour cette occasion, totalement isolé du monde

— Comment peut-on être isolé du monde en 2022 ?

— Pas de réseau. Donc, pas de téléphone, pas d'accès à internet et aux réseaux sociaux.

— Bigre...

— Ce séjour si particulier ne concernera que huit personnes. Il porte d'ailleurs un titre évocateur : *La victoire de l'hippocampe !*

— Je dois avouer qu'il n'est pas très évocateur pour moi. Par ailleurs, je ne vois pas ce que ce charmant animal marin peut bien faire en Ardèche ?

Paul sourit un instant avant de poursuivre.

— Dans le cas présent, *hippocampe* fait référence à la partie de notre cerveau qui joue un rôle essentiel dans les processus de mémorisation.

— Effectivement. J'ai lu quelque chose sur ce sujet dans l'une des revues que je feuillette parfois lorsque je vais voir ma mère à Nantes.

— Le principe de cette expérience est donc de se ressourcer. Et j'en ai bien besoin avant la campagne de commercialisation du Monolith+. Mais ce séjour d'une semaine hors du monde et de ses tumultes permet aussi, c'est ce qu'Arkhadium affirme en tout cas, de découvrir en soi des potentialités nouvelles tout en réalisant, psychologiquement au moins, quelques-uns des rêves merveilleux, fous ou divinement sensuels, qui hantent l'esprit de tout être humain normalement constitué.

— C'est quoi un être humain normalement constitué ?

— Bien joué. Vous m'avez eu...

Le directeur du marketing se recula dans son siège et toisa Coralie avec une lueur bizarre dans les yeux. Une lueur qui symbolisait à la fois une sincère attirance et un désir ardent.

En dépit de son veuvage récent, la jeune femme connaissait parfaitement ce regard. Mais elle ne laissa rien paraître de ses sentiments et continua à demeurer ainsi, muette et interrogative à la fois.

— Effectivement, reprit Paul, je ne sais pas, moi non plus, ce que cela veut vraiment dire lorsque l'on parle d'un être « normal ». Cela doit d'ailleurs être passablement ennuyeux d'être « normal ». Heureusement, je ne le suis pas ! Et vous non plus d'ailleurs ! C'est pour cette raison que je vous ai fait venir afin de vous parler de ce séjour hors-norme qui se déroulera du mardi 14 au lundi 21 juin.

— Mais...

— Je souhaiterais que vous m'accompagniez.

— Euh... Mais c'est... impossible !

— Pourquoi ?

— Je ne peux pas quitter mon poste ainsi. Je n'ai pas déposé de vacances pour cette période...

— Problème réglé. Comme vous êtes mon assistante, votre travail implique que vous puissiez me suivre là où j'ai besoin de vous. Et ce ne seront pas vraiment des vacances. Il vaut mieux considérer ceci dans le cadre d'une expérience enrichissante pour nous et très féconde, dans les mois qui suivront en tout cas, pour l'entreprise et dans le cadre de l'amélioration de sa performance globale.

— C'est vrai. Mais il y a aussi une autre...

— Une autre raison à votre éventuel refus. Je sais.

— Les choses ne sont pas simpl...

— Elles sont même très difficiles pour vous pour le moment. Vous avez perdu votre mari et l'idée de partir pendant une semaine avec votre patron pour une expérience dont vous ne savez rien vous dérange. C'est cela ?

— Exactement.

— Je vous comprends parfaitement. J'apprécie votre dévouement et respecte vos réticences. C'est pour cette raison que je ne souhaite pas que vous ayez l'impression que je vous force la main en usant du poids de la hiérarchie.

— Je vous en remercie Paul.

— Je vais donc vous demander une seule chose.

— Oui ?

— Lorsque vous retournerez à votre bureau, regardez attentivement le lien que je vous ai envoyé et qui vous permettra de découvrir ce que propose la société Arkhadium et le contenu du séjour qu'ils intitulent, un peu pompeusement il est vrai, *La victoire de l'hippocampe*.

— Et c'est tout ?

— Après avoir bien étudié cette proposition et le descriptif du séjour, dites-moi simplement : *je viendrai* ou : *je ne pourrai pas venir*. Je respecterai scrupuleusement votre décision.

— Parfait.

Coralie redressa machinalement la poitrine et regarda Paul bien dans les yeux, avant de conclure :

— Je regarde ça tout de suite et je vous réponds en début d'après-midi.

Dès son retour au bureau, elle cliqua sur le lien et se plongea dans l'examen des faramineuses propositions faites par Arkhadium qui précisait, juste en dessous de leur emblématique proposition : *nous sommes l'étoffe de vos rêves...* réinterprétant légèrement ainsi le célèbre vers de Shakespeare extrait de *La Tempête*. La page d'accueil était superbe. Elle représentait un animal marin aux formes voluptueuses et spiralées : un spirographe. Ses nombreux filaments colorés se déployaient tout autour de lui en formant une gigantesque couronne tentaculaire et gracieuse à la fois.

Rêvez et nous ferons le reste ! Le message était clair. Presque magique.

Très soupçonneuse devant de semblables promesses, Coralie Mirlanova commença à faire défiler les pages. Les graphismes étaient magnifiques et les photos qui apparaissaient, soit directement, soit en filigrane, reprenaient et détaillaient des endroits magiques de notre planète.

Coralie découvrit ainsi les bouillonnements stygiaux de Dallol en Ethiopie où le soufre et l'acide se mélangent en déclinant tous les camaïeux de jaune, d'orange, de vert et de pourpre.

Elle vit aussi les îlots de Palau noyés dans les eaux tourmaline et azur du Pacifique. Elle découvrit les dentelles de pierre des fantomatiques falaises de calcaire du Tsingy de Bemaraha à Madagascar.

Coralie vit enfin le désert du Namib, ses pachypodiums géants et cette invraisemblable plante qui vit plus de deux mille ans tout en ne laissant pousser que deux longues feuilles qui progressent et sinuent dans les sables brûlants : *Welwitschia mirabilis*. Un nom imprononçable pour une plante qui ne ressemble à aucune autre.

Dix minutes après avoir attentivement lu les promesses faites par Arkhadium, Coralie détacha enfin son regard de l'écran.

Elle esquissa un sourire.